Document generated on 10/12/2024 12:06 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Réflexion binaire sur la Polysémie marandienne

Claude Bariteau

Volume 8, Number 3, 1984

Comprendre et modifier

URI: https://id.erudit.org/iderudit/006231ar
DOI: https://doi.org/10.7202/006231ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bariteau, C. (1984). Réflexion binaire sur la Polysémie marandienne. *Anthropologie et Sociétés*, *8*(3), 210–213. https://doi.org/10.7202/006231ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SHILS E. et M. Janowitz
1948 « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II », *Public Quarterly* 12 (Summer): 280-315.

SIMONIS Y.
1983 « L'anthropologie dans la stratégie : propositions », *Anthropologie et Sociétés* 7 (1): 97-114.
1983 « Compte rendu » de *Devant la Guerre*, I, par C. Castoriadis, *Anthropologie et Sociétés* 7 (1): 244-245.

SKOCPOL T.
1979 *States and Social Revolutions. A comparative Analysis of France, Russia, and China*. Cambridge: Cambridge University Press.

STOHL M.
1980 « The Nexus of Civil and International Conflict », *Handbook of Political Conflict. Theory and Research*, par T.R. Gurr, éd. New York/London: The Free Press.

VAN DOORN J.
1975 *The Soldier and Social Change*. Beverly Hills/London: Sage Publications, Ltd.

WATTS A.
1964 *Être Dieu*. Paris: Denoël/Gauthier.

WILDEN A.
1983 « La guerre du 20e siècle et penser la stratégie », *Anthropologie et Sociétés* 7 (1): 3-38.

Claude Hamel (major)
Département de psychologie militaire et de gestion
Collège militaire royal de Saint-Jean

RÉFLEXION BINAIRE SUR LA POLYSÉMIE MARANDIENNE

Pierre Maranda, dans un court article intitulé « L'anthropomatique ou les artifices de la culture » (*Anthropologie et Sociétés*, 7 (3): 175-176) a émis l'idée d'une anthropomatique, sorte d'alliage nouveau entre l'anthropologie et l'informatique pour creuser ou souder des pratiques de demain dans la recherche.

À juste titre, Garneau et Prentice (*Anthropologie et sociétés*, 8 (2): 233-236) ont questionné la froideur de cette nouvelle donne de l'ère anthropologique futuriste. Il y ont décélé un produit emballé et étiquetté néo-structuraliste qui, pour se vendre, devrait être mythifié afin d'amoindrir la logique instrumentale qu'il promeut.

Ils ont touché des cordes sensibles. Pierre Maranda a contre-attaqué en les bravant sur son terrain : le relativisme culturel. Ces escarmouches se sont toutefois déroulées sur des bases qui se renvoient et s'opposent mais qui n'ont aucune issue en commun. Maranda et ses adeptes se situent ailleurs que dans une opposition entre le qualitatif et le quantitatif. Garneau et Prentice, de leur côté, sont à cent lieues d'un humanisme simpliste et mal digéré. Aussi, la communication entre eux est-elle des plus problématique.

À mon avis, pour échanger avec Maranda, il faut entrer dans sa logique. Autrement, c'est difficile.

Que veut faire, au juste, Pierre Maranda avec son projet sinon défoncer les murs occidentaux de la connaissance des produits du cerveau en pariant qu'il faille construire de nouveaux murs pour saisir ceux émanant des autres cultures ?

Ma compréhension de son projet m'incite à penser que tel est son principal objectif. À cette fin, il a axé ses réflexions sur ce qui se passe dans le cerveau. Si le cerveau peut dès lors se révéler en objet-machine — un programme informatique par exemple —, il estime avoir entre les mains un nouveau moyen pour chercher à décoder les fondements de la pensée.

Un projet analogue a inspiré la démarche de Lévi-Strauss. Avec des moyens rudimentaires — des cartes perforées — et un thème universel — les mythes —, ce dernier a montré que les « mythes signifient l'esprit qui les élabore au moyen du monde dont il fait lui-même partie » (et que cette) « image du monde (est) déjà inscrite dans l'architecture de l'esprit » (Lévi-Strauss, 1965: 346).

L'anthropomatique annonce-t-elle plus ? Nous permettra-t-elle de toucher avec plus de précision les fondements de la pensée humaine ? C'est fort possible. Toutefois, pour y arriver, Pierre Maranda devra pousser ses recherches sur des objets comparables et lire les écarts ou les similitudes qu'ils offrent avec un outil de précision.

Dans cette optique, deux voies s'offrent à lui : prendre des produits divers mais analogues dans diverses sociétés et les lire à l'aide de l'informatique ou lire les produits informatiques en inventant un nouvel outil.

S'il opte pour la première voie, son travail consistera surtout à reprendre la démarche de Lévi-Strauss avec des outils modernes. Deux problèmes surgiront. Le premier sera lié à l'identification des objets analogues. Il peut, à mon avis, être résorbé stratégiquement. Le second est plus grave. L'outil de lecture, l'informatique en l'occurrence, est occidentalement biaisé. Aussi, le risque est-il grand que l'image qui dominerait de l'analyse des produits de la connaissance soit celle-là même qui se retrouve dans l'outil.

Maranda est conscient de cet effet de miroir. C'est probablement la raison pour laquelle il ne semble pas privilégier cette approche et concentre ses énergies sur la deuxième voie, dont la particularité, à mon avis, est de se situer sur des terrains mouvants. Voyons cela de plus près.

La deuxième voie incite à une lecture de l'outil ou des outils à l'aide d'un quelconque appareil de mesure. Sur cet appareil, Maranda est peu loquace. Nous y reviendrons après avoir cerné les formes de l'outil ou la forme des outils.

Si c'est l'outil qu'il importe de lire, pour être en mesure de cerner avec lui les fondements de la pensée, il faudrait que chaque culture en ait construit. Or, ce n'est pas le cas. Aussi, pour procéder sur cette base, Maranda se doit d'attendre ou démontrer qu'il est possible de fabriquer des outils différents de celui mis au point en Occident. Il y a de fortes chances que cette démarche conduise à un futur lointain. De plus, même si elle donnait des résultats tangibles, il resterait à inventer l'appareil de lecture.

Il n'y a pas que cette première démarche au sein de la deuxième voie. L'on peut imaginer une procédure différente, déjà appliquée en anthropologie, dont la particularité est de réfléchir à la marge, c'est-à-dire d'analyser l'autre au travers de la transformation qu'il fait de nos produits en disséquant du syncrétisme qui en découle, les fondements multiples de sa construction du monde.

Une telle façon de faire implique une mythification de l'informatique afin qu'elle s'impose partout et que l'on oublie qu'elle est occidentale, seule façon pour qu'apparaissent des programmes particuliers permettant de lire les sociétés et leurs cultures et, de décrypter ainsi leur diversité.

Cette démarche — Maranda y fait allusion dans ses textes — passe par l'affirmation hégémonique des sociétés créatrices d'informatique. Un tel impérialisme est-il nécessaire pour redécouvrir les fondements de la pensée et réaffirmer le relativisme culturel inventé et conçu par les anthropologues américains ?

Personnellement, j'ai d'importantes réserves au sujet de cette démarche. Je suis persuadé d'ailleurs que Maranda les partage car, au-delà de la tolérance à l'impérialisme qu'elle implique et de la défense de la diversité qu'elle annonce, elle ne saurait permettre d'atteindre les résultats escomptés avec toute la rigueur nécessaire.

Dès lors, il n'y aurait que la première démarche de la deuxième voie qui serait prometteuse scientifiquement, les autres étant entachées de contraintes majeures notamment à cause des limites qu'impose l'outil.

Et même si cette démarche était opérationnalisée, il n'est pas certain que Maranda toucherait du doigt l'objectif recherché car, pour qu'il y ait découverte, il faudrait pouvoir la mesurer, ce qui pose tout le problème de l'appareil de mesure. Comment parvenir à vérifier sans un appareil identique des produits qui, par définition, ont tout sauf des éléments en commun ? Seul un appareil intégrant les deux bases est susceptibles d'y arriver. Chercher à l'inventer, n'est-ce pas chercher à unifier la diversité ?

Pierre Maranda, par son projet, cherche à creuser les hauts lieux de la pensée humaine. Pour en saisir la richesse comme les fondements, il a ancré sa problématique sur un postulat, le relativisme culturel, qu'il a poussé à l'extrême, ce qui le place devant des produits « polysémisques » qui ne peuvent s'expliquer de façon binaire. Aussi, cherche-t-il une autre façon de les comprendre ? Est-ce possible d'y arriver par l'informatique ? Cet outil n'est-il pas en soi trop limité pour résoudre le problème soulevé ? De plus, ne véhicule-t-il pas un autre postulat, celui de l'unité, sorte d'image du monde que Maranda nous renvoie par le mythe de l'informatique.

Les commentaires critiques de Garneau et Prentice, lorsqu'ils soulèvent ces questions, sont pertinents car ils traitent du dilemme qui découle de la possible liaison entre « machine » et « humanisme ». Pour Maranda, ce dilemme n'existerait pas et la machine peut le résoudre. Personnellement, j'en doute.

À ce stade-ci de ma réflexion binaire, j'ai un peu l'impression d'avoir atteint un niveau de trop grande simplification. Ma faible familiarité avec la logique instrumentale en est probablement la cause.

Je termine, toutefois, en disant être prêt à poursuivre mais surtout intéressé à échanger avec Maranda sur la base de l'autre logique, celle qui anime Garneau et Prentice et qui est mienne également. L'on y trouverait peut-être moins de quincaillerie mais non moins de questionnement non pas sur les fondements de la pensée par les produits du cerveau, mais surtout sur la cohabitation des êtres humains, la lutte contre ce qui l'empêche et la résistance à l'uniformisation, ce que l'informatique ne saurait ni susciter ni promouvoir.

RÉFÉRENCE

LÉVI-STRAUSS C.
1965 *Le cru et le cuit.* Paris: Plon.

Claude Bariteau
Département d'anthropologie
Université Laval